

# La Gazette

DES SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

Recherche et valorisation d'une identité régionale

SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

37 rue Général de Larminat  
33000 BORDEAUX

Tél/ Fax : 05 57 81 71 76

helene@savoir-faire-aquitaine.com

www.savoir-faire-aquitaine.com

Directeur de la publication : Jean Suhas

Rédaction : les membres des Savoir-Faire

Secrétariat de rédaction : Hélène Cazilhac

Impression : Pleine Page

«Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque.  
A te regarder, ils s'habitueront». **René Char**



## L'ÉDITO

### À la tienne

**M**oitié vide ou moitié plein ?  
Le verre semble me narguer.  
Comme s'il me poussait  
à choisir mon camp : celui des  
pessimistes ? Celui des optimistes ?

La coupe que nous levions ensemble  
pour célébrer l'an nouveau, en janvier  
dernier, la voici vidée de six mois de vie  
et pleine encore de ceux à venir.

« Comme le temps s'écoule, comme le  
jour passe vite. »

Oui mais, tout ce qui reste à boire,  
compagnons ! Ces promesses d'aurores  
belles et de pluies bienfaisantes ! ... Les  
aléas ne vont certes pas manquer avec  
même des drames inéluctables... Mais  
c'est là qu'est notre espérance, dans  
cette moitié toute pleine qui nous  
attend.

« Juin, nous a donné la nuit la plus  
courte, le jour le plus long et voici que  
tout recommence avec juillet et ceux  
qui suivront.

A nous de ne perdre aucun parfum,  
aucune saveur, aucun plaisir (avec  
modération comme dirait l'autre) et à  
nous de faire en sorte d'être souvent  
ensemble pour ajouter le zeste  
d'amitié.

Autour d'une table, au coin du zinc,  
mais aussi dans nos esprits, levons nos  
coupes, nos hanaps, nos verres. Voici le  
temps des recommencements...

Ça s'arrose !

**Le président**

## Le coquelicot

"Un coquelicoq, tout droict sur ses piedz,  
dont le corps est d'une coquille de perle,  
pesant quatre marcs sept onces"

DE LABORDE



*Avec ses pétales enfiés on fait des tisanes apaisantes*

## Gentil coquelicot... Mesdames...

C'est Marie-Claude Guibillon qui lance ici une série de dessins à propos de l'Université des médecines par les plantes des 26 et 27 septembre 2009 au Domaine de Grenade. (*Lire compte-rendu des réunions préparatoires en page 4*).

L'intégralité des compositions de Marie-Claude sera bientôt sur le site internet des Savoir-Faire.

## SOMMAIRE

PAGE 1

**L'Édito du président**  
*A la tienne*

**Gentil coquelicot... Mesdames**  
*(Marie-Claude Guibillon)*

PAGE 2

**La griffe de Jacquou le Croquis**  
*(Jacques Guibillon)*

**Saint-Michel - Mode d'emploi**  
*(Laurence Wintringer)*

**Le feuilleton de la Gazette**  
*L'île de Boue (10<sup>e</sup> épisode)*  
*(Jean-Claude Celhay)*

PAGE 3

**Saint-Michel - Mode d'emploi**  
*(suite et fin)*

**Le feuilleton**  
*(suite et fin de l'épisode)*

PAGE 4

**Au secours de l'île de Boue**  
*(Jean Suhas)*

**Université de Médecine Naturelle**  
**Rencontres préparatoires**

**Prix d'Aquitaine 2009 :**  
**la sélection**



## Le marché de Saint-Michel

(Aquarelle de Jacques Guibillon)

Aller à Saint-Michel, c'est un peu comme un voyage, un voyage à Bordeaux et un voyage ailleurs...

D'abord, Saint-Michel, c'est la basilique, pas la place comme on le croit souvent. La place, c'est la place Meynard. Et, sur la place, ça bouge. En semaine, bien sûr, mais surtout le dimanche matin, qui s'étire un peu, jour de messe et de brocante. Après l'heure des lève-tôt, des couche-tard et des stakhanovistes de la chine, la fin de matinée rassemble un bel échantillon du Tout-Bordeaux: bobos et babas, aquoibonistes en tout genre, bourgeoises endimanchées évaluant plus souvent leurs biens qu'elles ne chinent, intellos en négligé du dimanche et barbe de la veille, artistes du pinceau, du verbe et de la plume - on y croise Michel Suffran, Ouvrard, Dodon, Joffo, et Yves Simone... - Un dénommé Moustache de notre connaissance s'y pose régulièrement à l'heure de l'apéro, après avoir recherché des «Monaco» désespérément.

Tous ceux qui ne sont pas sur leur bassin, dans leur

**LE FEUILLETON DE LA GAZETTE** LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE

## L'île de Boue (10<sup>e</sup> épisode)

*Tout nouveau dans nos rangs, Jean-Claude Celhay débarque à son tour dans l'île. Pas discret pour un sou, il s'ébroue, éclaboussant environs et lecteurs avec une vivacité proche parfois de la provocation. Qui va oser prendre la suite ? (lire en page 4 "Au secours de l'Île de Boue").*

**L**a révélation, l'accusation plutôt, lui était arrivée pleine poire... comme un pavé de manifestant... Il chancelait... voulait entrer, s'asseoir, boire quelque chose... Georges et Mathilde s'écartèrent pour le laisser passer comme on évite un clochard à puanteurs. Mais, dans son dos, se souriaient, bizarres, en se frottant les mains.

- « Vous allez bien manger quelque chose ?... »

Elle racle les ronds de fonte sur la cuisinière, froisse du très vieux journal, met du petit bois... une, deux, trois allumettes... deux bûches... C'est l'amant du bout de l'île qui, en contrepartie des délasséments Mathildesques, doit les lui scier à la dimension... Elle remet les ronds en place. Ça prend, ça a pris, ça se met à ronfler.

- « Les émotions, elle ajoute... les émotions, c'est connu. »

Georges remonte la mèche de la lampe à pétrole... pose une bouteille de pinard poussiéreuse sur la table.

- « Ca creuse... »

Louis pense : surtout les tombes !... Il ricane naïvement. Et s'en verse un, razibus... qu'il siffle d'un coude ! Ca descend rudement bien... il le sent... la gorge, l'estomac, les veines. Ca réchauffe. Et amène des interrogations insolites sur ce qu'il fait là, au juste, entre ces deux sacrifiants maléfiques ?

Dehors il fait déjà presque nuit. Georges va fermer la porte. Un coup de vent en profite, se faufile, et toute la pièce se met à aller et venir dans les ombres jaunâtres. Le vaisselier penche à se foutre par terre... les rideaux voltigent comme des jupes... Lui même a du mal à rester cramponné à sa chaise dépaillée ! Un autre pour arrêter tout ça, hop !... Pas un cru d'oenologie mais ça s'avale.

- « On en a retrouvé dans la cave une centaine comme ça, encore buvables, explique Georges qui s'en sert un aussi... Alors... « Bois ! Si tu es bon tu deviendras meilleur. Et si tu es mauvais, ça n'a pas d'importance... », comme dit Panaït Istrati.. Vous l'avez lu ?

Prof de maths, soit, mais pas pour autant crasse ignare et qu'il connaît même que lui... ce... comment déjà ? La lueur maigre remonte les ombres des visages à leur faire des têtes démoniaques de film muet. Et Mathilde, ou Hilda, qui continue à touiller son chaudron à fumerolles, le regard en biais, presque cannibale...

Ah, mais non !... Brusquement il comprend !.. et tout !.. d'un coup !... pas «presque», mais COMPLETEMENT cannibale, oui !.. Le troisième couvert c'est un leurre !.. Une astucieuse turlutte pour le laisser dans la confiance en attendant la saignée!.. Le pinard lui dessille l'entendement !... D'ailleurs il confisque un second litron pour en tirer des idées encore plus claires sur leurs manoeuvres !... L'Île au Trésor, mon oeil !... Juste des manigances et des roueries de pendants anthropophages, oui !... Un autre godet, hop ! Il perçoit très précisément les intentions culinaires des loustics à son égard !... Un meurtre de plus, de moins, pas à un près, c'est de famille ! Ils l'avaient déjà tué il y a des années qu'est-ce qui les retiendrait de le tuer de nouveau ce soir ? Et ici il pouvait toujours hurler aux voisins !..

Et le réfugié british, hein, de 42, à la casserole, sans doute, lui aussi !... La mémé avait dû lui passer par derrière, à la soupe, l'assommer à la poêle, l'égorger, l'éviscérer, le saumurer et le fumer à s'en régaler quelques mois difficiles d'occupation!.. Les os enfouis, pour la beauté du geste, dans

campagne ou qui n'ont pas de projets bien établis se sont retrouvés là un dimanche. Pour chercher, pour trouver, ou pour flâner, tout bonnement. Il y a aussi les gens qui vivent là, roumains, turcs ou maghrébins, étudiants, natifs enracinés... Et tout ce monde se côtoie avec bonhomie, indifférence, méfiance parfois ! Dans une chorégraphie bien établie, en haut de la place, les couples se rapprochent, serrent un peu plus leurs sacs à main, pour mieux valser à leur aise plus loin.

Mon tour à moi commence toujours aux Capucins, puis, sur la place, je contourne le plus souvent le campanile par la gauche, habitude plus dictée par mes centres d'intérêt que par une routine ankylosante.

Là, aller de bouquiniste en bouquiniste, comme d'autres vont de bar en bar. Saluer monsieur Plédran et rêver un peu devant ses lanternes magiques, projecteurs de brousse, stéréoscopes et vieilles plaques photographiques. Toujours ce goût des vieux trucs et des savoirs d'antan...

Faire un saut chez «la dame aux chats», vraie mine au trésor pour mes filles. Ne pas manquer d'aller écouter une anecdote chez «le légionnaire», entouré de ses serrures et de ses poignées bordelaises, et constater qu'il ne m'a toujours pas dégotté d'équerre en fer forgé pour la cloche de bateau censée sonner le rappel des troupes à l'heure du dîner... S'abriter chez «Sophie sous l'arbre» et papoter un peu en regardant ses beaux petits objets de vitrine. Faire un

tour chez «le grand Joël», un peu bougon ces derniers temps, au milieu de ses objets des années 20 à 50. Puis, sur le petit stand - de qualité- de Bertrand d'Ourville, ébéniste éclairé, exclusif de ces mêmes années, incollable sur l'art déco et les vinyles des années 60. Finir chez «l'homme à la dent cassée» pour constater que ce n'est plus ce que c'était !

Et là, éviter la basilique en ce jour, remettre à plus tard une visite à sainte Ursule, souvenir mitigé de mes années passées dans un collège de même nom, en chemisier blanc et jupe marine. Eviter aussi le passage Saint Michel, ancienne fabrique des petits flacons bleus d'essence de vanille, trop cher, trop plein, trop tentant aussi! Et choisir où se poser un peu, beaucoup... Chez «Tching Tchang Tchong» ou à la «maison Venta» sur la place, chez Mario sur les quais, ou plutôt chez Jean-Mi aux Capus pour «une» huitre-vin blanc ? A moins que ce ne soit un simple thé à la menthe, pause-chaufferette obligée en hiver... Parfois aussi, un détour par la rue des Faures, à la boucherie du Rif, à la Rose de Tunis pour ses pâtisseries orientales et ses loukoums à la rose, au supermarché turc pour les jus de cerise et de grenade, la feta, la pâte à filo et le sirop de rose... On ne se refait pas !

Et puis, finalement, rentrer. Saint-Michel, c'est un peu comme la vie, on s'y promène, ou pas, on trouve ce que l'on ne cherche pas et à chacun son mode d'emploi !

**Laurence Wintringer**

GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON

sa petite nécropole potagère à scaroles et bégonias !... Elle aimait les fleurs, tu parles !... Et lui, plus tard, rangé à côté de l'anglais. Mais tous les autres où ça ? L'île devait grouiller de squelettes !... Ah ! L'astucieuse combine de la bouteille à la mer et du message intrigant !... «Au secours !... On va me tuer, vous tuer, tuer tout le monde !... Sauvez-moi !...» Traquenard d'un romantisme échevelé assez pour attirer le premier chevalier blanc amateur !... Comme lui !... Mais lui, ironie, deux fois !... Il aurait pourtant dû se douter, l'imbécile !... Les dénoncer !... Mais, cette fois, pas question d'attendre en agneau le couteau du boucher !... de se laisser bouffer une seconde fois !.

Il se lève, en s'appuyant, sa bouteille à la main. Mathilde, au fourneau, ajoute déjà le sel, le poivre, les herbes. Georges achève de mettre la table, tranche le pain... Tout est prêt... Manque plus que lui dans les assiettes !... Par contenance, pour qu'ils se méfient de rien ces succubes déjà à se poulécher, il dit, la boutanche en l'air pour souligner la solennité du moment :

- « Je reviens... je vais pisser, je reviens !... »

- « On t'attend, cher Louis... »

Il jette un dernier regard aux ombres bringuebalantes dans cette clarté d'ammoniac, à toute cette cuisine vaudou, et hop ! Il est dehors et il court !... droit !... vers n'importe où !... Vite !... avec des tas de zigzags, qu'ils puissent pas le pister, le rattraper, l'estourbir au contondant, le dépecer aux petits oignons !.. Il a une de ces peurs !...

Il cogne les basses branches, trébuche dans les marcottes, s'arrache des ronces, s'écorche, tombe... de justesse sauve son bouteillon, en lampe un bon coup... se relève, repart. A travers la bruine une lune laiteuse l'oriente vaguement. Jusqu'au ponton. Il va sauter dans le canot et filer !... Mais plus de canot !... Ils l'ont planqué ailleurs !... Ah ! Leur coup est sacrément mijoté !... les vampires !... Ce pinard eut été tout à fait vendable, après tout !... Il patage dans la marée qui rapplique... Mais ça lui donne une idée : cette île a été jetée sur l'eau, comme ça, au hasard... Elle est comme dressée, en somme, sur l'un de ces foutus

bancs de sable qui empoisonnent la Garonne... Il suffit de la déséchouer !... pas plus !... et de la pousser à la gaffe, ou à la rame, contre l'une des rives, qu'il ait plus qu'à sauter jusqu'à la gendarmerie !... Maintenant il suit l'eau, sans plus besoin de lune et, gorgée par gorgée, se dirige vers une pointe de l'île... d'où la manoeuvre de remise à flot, aidée par la marée haute, sera beaucoup plus facile.

En attendant il s'engluie dans des vases froides et suceuses... s'enfonce dans des trous ventouses jusqu'aux genoux... dans lesquels il a peur d'être aspiré, englouti... digéré vivant par cette île de cauchemar !.. Il a peur surtout de tomber sur un autre nid de squelettes !...

Enfin la pointe !... Celle au petit chaos de rochers. Mais il se prend les pieds dans une vieille branche et se fout une nouvelle fois par terre... Il renonce à se lever, cette partie de l'île tangué décidément beaucoup trop !... A quatre pattes, traînant la branche qui va bien lui servir mais quel dommage que la bouteille soit vide ! Il gagne la dernière grosse pierre avant les remuements sinistres de la Garonne !... Il s'installe, les deux pieds, un qui a perdu sa chaussure, dans le clapot montant, le dos à peu près calé, le cul dans une flaque.. Il reprend du souffle... il en peut plus... il est trempé... il a envie de pleurer... même le vent lui fait mal partout... et plus une dernière goutte même en suçant le goulot !.. et quoi de plus stupide qu'une bouteille vide ?.. Il éclate d'un rire un peu fou en la balançant loin dans la nuit et l'eau...

- « Celle-là, au moins, bernique pour y fourrer le prochain de vos messages pièges du diable !... »

Puis il se crache dans les mains, attrape résolument sa branche, la plonge droit devant lui et - s'il s'en fout de la gendarmerie ! - à la godille, met le cap sur le fil du courant, vers l'embouchure, le vaste Océan, et tous ses au-delà ensoleillés !..

**Jean-Claude Celhay\***

\*Jean-Claude Celhay : journaliste et nouveau membre des Savoir- Faire d'Aquitaine.

## Au secours de l'île de Boue

Entre brume d'hiver et mangroves tropicales, elle se clapote l'île de boue que nous avons posée, sans même l'arrimer à un ponton... d'ailleurs absent.

Nous l'avons mise à l'eau pour que la bouteille au message d'orgueil que nous voulions lancer puisse aller s'échouer sur des plages de mystères.

Bien sûr que par craintes ancestrales nous ne l'avons point laissée déserte... des fois que quelque monstre y eut trouvé refuge...

Quant au trésor - il y a toujours un trésor dans une île - quant au trésor, il est vite apparu qu'il ne serait point fait de ducats ni louis d'or... Un secret, des secrets rôdent et des personnages à l'identité douteuse vont et viennent quand résonne soudain le bruit d'une détonation qui a fait s'envoler un vieux héron boiteux de l'aile gauche qui s'est vite posé à nouveau pour éviter l'accident.

Des clapotis aux relents volcaniques, aux puanteurs lourdes sourdent en cadence le long du rivage gris. On aimerait trouver une trace de pas, un reste de feu, rien !

La boue, la boue même pas jaune, grise, grise et pauvre et déserte de tout crabe, de tout serpent d'empreinte que laissent ces bestioles « anguillesques » qui hantent d'habitude les lieux de ce genre.

C'est l'île de boue... pas « debout » non ! Couchée, matée, sale, vaincue ?

Va savoir !

Les découvreurs, explorateurs qui ont entrepris d'accoster pour un épisode, ceux-là attendent un signe venu de la pointe. Faut-il l'oublier ? Faut-il y retourner et gratter à nouveau ?

La lumière d'été traîne sur la plage, à l'ouest...

Ce n'est ici ni Palos de Moguer, ni Valparaiso... C'est l'île, berceau de nos rêves et de nos certitudes... La boue cherche à ensevelir son secret...

Ne la laissons pas faire !

Qui veut continuer ?

J. S.

## Université de Médecine Naturelle

### Rencontres préparatoires au château de Grenade

Ils sont plus de trente, ceux qui interviendront les 26 et 27 septembre prochains, dans les colloques et autres ateliers-débats.

Majorité de médecins, de pharmaciens et quelques philosophes et journalistes pour débattre des sujets nés de cette idée d'approche des médecines par les plantes.

Deux réunions préparatoires ont eu lieu ce mois-ci, les 12 et 20 juin au château de Grenade.

Moments de travail fructueux pour mettre au point les horaires et les répartitions autour des tables et à la tribune. Le programme prévoit en effet :

- trois conférences
- un colloque
- six ateliers-débats

Ces deux réunions suivies d'un déjeuner ont permis des prises de contact et des modifications afin de laisser à chacun une parfaite liberté d'intervention.

A noter la qualité de l'accueil assuré par Patricia Chauffourier et son équipe ainsi que les conseils éclairés de Marwan Bakle'h.

Pour chacune de ces deux rencontres, Grenade avait revêtu ses plus beaux atours et... ça lui allait bien !

### Les Savoir-Faire d'Aquitaine



*L'enfant à la grenade*, peinture italienne de la Renaissance est bien le symbole de la douceur pulpeuse de ce fruit.



C'est le signe offert de la rencontre des 26 et 27 septembre qui mobilise déjà les artistes du terrain, les

intervenants réunis ce mois-ci en séminaires de préparation et les « plumes » diverses qui proposent le **LIVRE BLANC** de cette université dont le campus sera, vous le savez animé par les Savoir-Faire.

### Prix d'Aquitaine 2009 : la sélection

Le rendez - vous annuel de l'EDF est toujours une réussite. Nos remerciements vont à Antoine Cuerq, délégué régional et à son staff.

Le jury du Prix littéraire, conduit par Chantal Detcherry, a pu faire une première sélection qui s'établit ainsi :

- **De la colo au maquis**  
Jacques Lavigne - Pilote 24 édition
- **Les Théorèmes du Port de la Lune**  
Bernard Manteau - Mollat Editeur
- **Les Dorthe**  
Pierre Richet - Editions Sud-Ouest
- **Emprises**  
Catherine Griot - Pleine Page Editeur
- **La guerre comme des anges**  
Thalie de Molènes - Fanlac Editeur
- **Roland Barthes, un été (Urt 1978)**  
Jean Esponde - Editions Confluences
- **Beaux masques**  
Rolande Tisseyre - Editions du Pierregord.
- **Code : Ezkutu, longue portée**  
John Etxebeltz - Aïtamatxi éditions

Bon courage et bonne lecture au jury qui se réunira au mois de novembre pour la désignation du lauréat.